

des bandes officielles du régime sont couverts et légitimés par le gouvernement.

## le front universitaire antifasciste

1961. C'est l'année où commence la vague d'attentats criminels de l'OAS. Pour s'opposer à l'action terroriste de ce ramassis de crapules, des intellectuels anti-fascistes mettent sur pied une vague coordination à laquelle participe le PCF. Il s'agit du FACUIRA. Ce sigle serait resté presque inconnu si, à l'initiative des militants révolutionnaire de l'UEC, ne s'était créé le FUA. Ce front devait en effet tenir jusqu'à la fin de la guerre d'Algérie le devant de la scène de la lutte contre le gang criminel de l'OAS et ses partisans. Ce sera la première intrusion du mouvement révolutionnaire étudiant sur la scène politique avant 68.

Le FUA se donne pour but de mener la lutte politique et physique contre ces assassins. Il mène un intense travail de propagande et d'éducation anti-fasciste qui culmine dans des manifestations qui regroupent jusqu'à 7 000 lycéens et étudiants. Cependant, c'est son SO qui lui vaut rapidement une certaine « célébrité ». Celui-ci, permanent, empêche toute apparition publique (ventes, meetings...) des fascistes. Leurs dirigeants sont interdits de séjour dans les facultés. C'est l'époque où Duprat préfère s'abstenir de fréquenter l'Institut de Géographie. Sa mégalomanie sans borne, célèbre même dans l'extrême-droite, ne peut le convaincre de résister au châtiement que lui assènent les militants anti-fascistes. Les nervis rescapés de cette époque, gardent tous un souvenir des plus cuisants de l'efficacité du SO du FUA. Plusieurs plastiqueurs de l'OAS sont, comme ceux du Figaro, arrêtés par les militants anti-fascistes qui les remettent aux flics. Pour briser cette mobilisation, des membres du gang assassin plastiquent plusieurs leaders du mouvement dont Alain Krivine

• Mais loin d'atteindre le but recherché par ces nervis, ces attentats exacerbent la combativité des comités de base.

Ses moyens d'action, ses premiers succès contribuent à faire du FUA une réelle organisation de masse. Tous les courants politiques y participent : catholiques, PS, PSU... et même le PCF contraint et forcé de ne pas ignorer un tel mouvement.

Sur Paris, il regroupe de 5 000 à 6 000 adhérents. Des comités de base importants se créent à Caen, Aix, Marseille... Son impact détermine en son sein une intense bataille politique. Le PCF, voyant la direction du mouvement lui échapper et œuvrer dans une ligne qu'il caractérise comme gauchiste et aventuriste, essaye par tous les moyens de saborder le FUA. C'est qu'en effet la comparaison des pratiques réciproques du FUA et du « parti de la classe ouvrière » n'est pas des plus flatteuses, des plus avantageuses pour ce dernier. Il tente même en vain d'impulser la création de mythiques comités de base du mouvement de la paix tout à sa botte.

Le FUA est incapable de survivre à la fin de la guerre d'Algérie. En 1962 il disparaît. Mais il a marqué toute une génération de militants dont les meilleurs continueront le combat révolutionnaire au sein de la fraction de gauche de l'UEC d'où naîtront quelques années plus tard divers groupes révolutionnaires.